

# dial

## diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13 - FAX. (1) 43.31.19.83

Hebdomadaire - n° 1967 - 30 mars 1995 - 3 F

### D 1967 ÉQUATEUR-PÉROU : LES INDIENS DE LA ZONE DU CONFLIT

Le conflit frontalier qui oppose à nouveau le Pérou et l'Équateur depuis fin janvier 1995 (cf. DIAL D 1963) est parfaitement étranger aux populations autochtones qui habitent cette région. Ce sont quelque 40.000 à 45.000 Jívaros se répartissant entre Aguarunas, Huambisas et Shuars. Une population extrêmement pauvre pour laquelle les frontières étatiques ne signifient pas grand-chose. Les Indiens de la région préfèrent parler de "frontières vivantes". En ce qui concerne le conflit proprement dit, le Pérou puis l'Équateur ont, à la mi-mars, accepté l'envoi sur place d'observateurs internationaux. Les incidents militaires n'en continuent pas moins.

Ci-dessous, deux témoignages: celui d'un missionnaire anthropologue présent sur place depuis plus de quarante ans, et celui du président indien d'un "comité de développement" de la région en litige. Textes de **Signos** du 10 mars 1995.

Note DIAL

#### 1- Témoignage d'un missionnaire

##### LA VALLÉE DU CENEPA, PAYS DES CINQ RIVIÈRES

Au Pérou des quarante derniers jours, la presse nationale - et internationale - cite des noms de lieux et de groupes ethniques comme s'il s'agissait de noms connus: Cenepa, Santiago, Cueva de los Tayos, Aramango, Chiriaco, Aguarunas, Huambisas, Shuars, etc. Qui sont-ils? Où se trouvent-ils? Comment vivent-ils? Quel est leur niveau de vie réel et de quelle pauvreté scandaleuse sont-ils victimes? Sur tout cela, écoutons le Père José Maria Guallart, missionnaire jésuite, qui connaît "comme sa poche" les populations indiennes de la cordillère du Condor.

Il est arrivé au Pérou en 1953 et s'est rendu directement au Marañon<sup>1</sup>. Il est membre de la Société géographique du Pérou, et auteur du livre "Fronteras Vivas" édité en 1981 par le Centre amazonien d'anthropologie et d'application pratique. Comme missionnaire il est entré dans le monde des Jívaros: Aguarunas, Huambisas et Shuars, pour travailler pour eux et avec eux.

Le district d'El Cenepa, dans la province de Bagua, département d'Amazonas, où Guallart travaille comme maître d'école dans le secondaire, est la région connue comme le pays des cinq rivières. Là, en effet, passent le Marañon et ses affluents la Santiago, la Cenepa, la Nieva et la Chiriaco. *"Les gens ne s'intéressent à cette région que pour voir ce qu'ils peuvent en tirer. De quoi se mettre en colère. Ici, les Aguarunas et les Huambisas meurent de faim. Il n'y a pas de terres cultivables et les sols riches ne sont pas pour nous. La seule chose qu'ils peuvent planter dans des champs de 500 m<sup>2</sup> c'est du manioc, et seulement pendant trois ans. La quatrième année la récolte ne vaut rien, pas même pour les chiens. Il faut cultiver la terre très précautionneusement."*

<sup>1</sup> Nom du fleuve Amazone dans sa partie amont (NdT).

Le missionnaire ajoute avec conviction: *"Ils meurent de faim et subissent constamment des inondations. La plupart des quelque 40.000 natifs de cette région habitent dans des coins reculés, espaces misérables de l'existence humaine. Les seuls riches de la région ce sont les commerçants. Pour ce qui est de la conservation des écosystèmes, les Aguarunas savent parfaitement ce qui les affecte. La moyenne d'espérance de vie pour les membres de ces ethnies est de 40 ans. La dénutrition est alarmante."*

La seule solution, *"la moins mauvaise à mon sens"* déclare-t-il, c'est la création d'une réserve *"avec des gardes aguarunas. Des deux côtés ils la conserveraient fort bien"*. Et le missionnaire barbu, l'homme de science en botanique, en ethno-biologie et anthropologie aguaruna, d'ajouter: *"Dans ce conflit il faut prendre garde de ne pas exagérer et de ne pas fabriquer des légendes. Il faut dire la vérité."*

## 2. Témoignage d'Evaristo Nugkuag Ikanam, président du Conseil Aguaruna-Huambisa créé en 1977

Ce conflit n'est pas nouveau pour nous. Déjà en 1941, puis en 1981 et aujourd'hui en 95, on en est fatigué, nous qui vivons ici. Voilà un temps qu'on travaille avec enthousiasme pour pouvoir mener à bien nos projets de développement humain. Et chaque fois que ça recommence, ça nous scie, on ne peut plus rien faire.

C'est sûr que les frères shuars et ashuars vivent de l'autre côté. Mais on n'est pas des ennemis. On est des amis, on est des frères puisqu'on est de la famille jívaro. Ceux qui sèment la division, c'est les gouvernements avec leurs intérêts. Ce genre de conflit ça nous isole, ça nous divise. Ce qu'on veut c'est de vivre en paix pour de bon, dans la tranquillité.

Dans la zone du conflit il y a les communautés aguarunas avec au moins 5.000 habitants des deux côtés de la rivière Cenepa. Vers la Santiago il y a les frères huambisas qui sont 9.000. Mais nous sommes aussi dans d'autres secteurs. En tout 45.000 habitants affectés par le conflit. Pour l'heure c'est pas facile de naviguer sur la rivière et il y a beaucoup de postes militaires qui empêchent les incursions de gens d'ailleurs.

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, indiquer la source DIAL)